

## **NOTE HISTORIQUE SUR LA MAISON DE SAINT-JUST**

La construction de la maison date du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle : agrandie à plusieurs reprises entre 1750 et 1775 par un certain François Lefèvre, marchand épicier à Blérancourt, qui y loge sa famille nombreuse (9 enfants), c'est une grande bâtisse construite sur 28 ares.

C'est entre 1763 et 1769 que son ancien propriétaire, l'épicier François Lefèvre accumulant les acquisitions entre la rue aux Chouettes et le ru du Moulin, a offert à la maison l'apparence que l'on connaît aujourd'hui : une solide bâtisse en pierres de Vassens en forme d'un U dont l'un des pignons est flanqué d'une cheminée et l'autre est à ressaut aux sauts de moineaux, caractéristique de l'architecture rurale du Soissonnais. La couverture est en tuiles ce qui est considéré comme un luxe à l'époque où la plupart des maisons du village ont une toiture en chaume.

Le 16 octobre 1776, lourdement endetté, Lefèvre vend sa maison aux parents du Conventionnel âgé alors de 9 ans : le père de Saint-Just, capitaine de cavalerie en retraite, s'y installe avec son épouse et ses trois enfants. Le jeune Saint-Just y entre donc à l'âge de 9 ans, et ne la quittera que pour aller siéger à la Convention à l'âge de 25 ans.

La maison est estimée à 6 000 livres plus 48 livres « d'épingle » (correspondants à la reprise de l'alcôve).

Voici la description de cette propriété telle que la reflète l'acte de vente: *"maison, cuisine, deux chambres à côté, vestibule, trois chambres à la gauche d'iceluy en entrant, grenier au-dessus des dits bâtiments, pavillon servant de bûcher et de grange, deux caves sous le bâtiment de la dite maison, petit caveau voûté en pierres attenant à la cuisine, halle à la suite, le tout couvert en thuilles, petit colombier pratiqué dans le grenier sur le devant de la dite maison, jardin potager où se trouve plantés plusieurs arbres fruitiers, ferme de murs du côté des rues et de haies vives des autres côtés, puis dans le dit jardin..."*.



*La Maison de Saint-Just au début du XIX<sup>e</sup> siècle d'après une gravure d'époque*

Tout au long de sa vie, Madame de Saint-Just, restée veuve, ne cessera d'agrandir sa propriété en achetant les terrains voisins et la portant finalement jusqu'au demi-hectare.

Le 5 juin 1807, elle procède à une donation entre vifs au profit de ses filles : Louise épouse DECAISNE hérite de la partie ouest de la maison, Victoire épouse LESSASSIERE de la partie est. Ce partage entraînera des ouvertures nouvelles, souvent rebouchées par la suite, dont la trace est encore visible aujourd'hui. L'acte de donation nous indique la disposition à l'intérieur de la demeure :

- à gauche de l'entrée : salle commune, chambre, cuisine,
- à droite : salle commune et deux chambres.

La maison resta occupée tout le XIX<sup>ème</sup> siècle par la famille, et la petite nièce de Saint-Just y habitait encore au début du siècle dernier, visitée dans sa retraite par l'historien Georges Lenôtre.

Inoccupée depuis sa mort au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la propriété a été rachetée par le fermier voisin qui en a fait une dépendance agricole ne cessant depuis de se dégrader.

Des projets de réhabilitation échouèrent en 1938 et dans les années 1950-1960. D'autres, entrepris en 1974-75, n'ont pas non plus abouti. Ce n'est que dix ans après, en septembre 1985, que l'Association de Sauvegarde pour la Maison de Saint-Just, a osé relever le défi. Il lui a fallu dix années d'obstination résolue, en collaboration étroite avec la municipalité, pour mener à bien ce projet. Mais le 29 juin 1996, la maison-musée de Saint-Just, réhabilitée, ouvrait ses portes aux premiers visiteurs. Désormais, les admirateurs de Saint-Just du monde entier peuvent lui rendre hommage en visitant sa demeure.